

L'ENCLUMME

Le magazine
du Musée des maîtres
et artisans du Québec

www.mmaq.qc.ca

no.13 - Août 2018

Pour une mise en valeur du travail des maîtres et artisans du Québec

DOSSIER SPÉCIAL G7 :
le MMAQ décore
le Manoir Richelieu



Le Vieux-Saint-Laurent
pas à pas, suivez le
guide!



La Galerie d'art Stewart Hall
et son projet Géopoétique

Rencontre avec l'artiste
Eugène Gumira



L'ÉDITO



Les métiers d'art peuvent être des véhicules de nos messages, de notre identité, de notre engagement écologique, de nos combats pour les droits individuels ou communs... Dans ce numéro de L'Enclume vous découvrirez l'incroyable aventure des métiers d'art au G7 par la force symbolique des objets mais aussi par les coulisses du montage! Le portrait de l'artiste Eugène Gumira présente une façon esthétique de s'engager, tandis que du côté de la Galerie Stewart Hall ce sont les citoyens qui prennent la parole et célèbrent leurs identités multiples.

Les recherches à l'intérieur et autour du Musée continuent avec une équipe de conservation qui présente les nouvelles acquisitions en chapellerie et le département de l'éducation qui sort dans les rues de l'arrondissement pour vous proposer une marche historique du quartier. Il y a aussi l'inspirant parcours de Marie qui, en trouvant sa voie, amène au Musée un riche bagage pour son stage.

Et bien-sûr, nous ne pouvons pas ne pas souligner le changement de direction avec la publication de la touchante lettre de Pierre Wilson à son musée, et l'entrevue de la nouvelle directrice qui présente la femme audacieuse qui relève le défi de guider les projets toujours plus ambitieux du MMAQ. Bienvenue à Perrette Subtil!

Fanny Luquet
Responsable des communications

L'ENCLUME est une édition électronique du
Musée des maîtres et artisans du Québec.

Directrice
Perrette Subtil

Conception, coordination éditoriale et graphique
Myriam Gauthier, Fanny Luquet

Collaboration à ce numéro
Murielle Gagnon, Marie-Josée Gagnon, Myriam Gauthier, Guillaume Gauthier-Bérubé, Chloé Houde, Jenny Jodoin, Mireille Lacombe, Céline Lemerus. Gloria Lesser, Fanny Luquet, Élisabeth Meunier,

© 2018 MMAQ

Cliquez !



YouTube



Le Musée des maîtres et artisans du Québec est reconnu et subventionné au fonctionnement par :



Page couverture :
Oeuvres exposées au G7

Gauche : Étude de ruine à la manière Piranèse, Faïence fine, Laurent Craste, 2009
Droite en haut : Sculpture en stéatite, Kiluppa, vers 1962
Droite en bas : Toansmen, Verre soufflé, Toan Klein, 1976

L'équipe du Musée

Perrette Subtil
Directrice
514 747-7367, poste 7201
p.subtil@mmaq.qc.ca

Manon Dubé
Adjointe administrative
514 747-7367, poste 7200
m.dube@mmaq.qc.ca

Mireille Lacombe
Responsable de l'action éducative et culturelle
514 747-7367, poste 7203
education@mmaq.qc.ca

Christine Gareau
Technicienne en chef et responsable des expositions
514 747-7367, poste 7202
collectionsmmaq@gmail.com

Fanny Luquet
Responsable des communications
514 747-7367, poste 7384
communication@mmaq.qc.ca

Élisabeth Meunier
Conservatrice par interim
514 747-7367, poste 7547
e.meunier@mmaq.qc.ca

Catherine Côté-Cyr
Coordinatrice des expositions et de la logistique - Centre d'exposition Lethbridge
514 855-6130, poste 4442
xcoteca@ville.montreal.qc.ca

Margaux Delmas
Coordinatrice de la médiation et des communications - Centre d'exposition Lethbridge
514 855-6130, poste 4442
xdelmma@ville.montreal.qc.ca

Normand Bagley
Technicien à la maintenance

Musée des maîtres et artisans du Québec
615, avenue Sainte-Croix
Montréal, QC, H4L 3X6
Tél. : 514 747-7367
www.mmaq.qc.ca

SOMMAIRE



4

4 G7 : LE MMAQ DÉCORE LE MANOIR RICHELIEU

Coup d'oeil sur la participation du MMAQ au G7

8

8 NOTRE DIRECTEUR NOUS QUITTE

Lettre de Pierre Wilson au Musée

9

9 VIVE NOTRE DIRECTRICE!

Entretien avec Perrette Subtil

10

10 EUGÈNE GUMIRA

Rencontre avec l'artiste

13

13 LA CHAPELLERIE

Récents acquisitions et courte histoire de la chapellerie au Québec

15

15 UN PARCOURS ATYPIQUE, VRAIMENT?

L'expérience d'une stagiaire du Musée

16

16 GÉOPOÉTIQUE - UN PROJET D'EXCEPTION [...]

Parole à la Galerie d'art Stewart Hall

18

18 LE VIEUX-SAINT-LAURENT PAS À PAS

Nouvelle initiative éducative du Musée

19

19 EXPOSITIONS

À l'horaire du Musée d'ici la fin de l'année

21

21 ATELIERS FAMILIAUX

Occasions de création en famille d'août à décembre 2018

22

22 PUBLICATIONS

Les parutions récentes du Musée



13



16

G7 : LE MMAQ DÉCORE LE MANOIR RICHELIEU

La demande est venue en mars 2018 : présenter dans le cadre du G7 les différentes époques de production québécoise en métiers d'arts. À si brève échéance, le défi n'était pas simple. Coup d'oeil en deux temps sur ce projet imprévu accompli avec succès par l'équipe du Musée. Murielle Gagnon et Élisabeth Meunier, partageant leur expérience.

Par Murielle Gagnon, Chargée de projet

Début mars 2018, le Conseil des métiers d'art du Québec (CMAQ) fut approché afin de trouver un commissaire d'exposition pour exposer des œuvres d'artistes québécois au Manoir Richelieu de Charlevoix dans le cadre du G7. L'idée étant de présenter toutes les époques de production artisanale en métiers d'art. À si courte échéance, trouver un commissaire qui pourrait faire des recherches, des choix et ultimement des emprunts chez plusieurs artisans et dans les institutions muséales s'avérait tout un défi. Connaissant bien le Musée des maîtres et artisans du Québec (MMAQ) et ses collections tout à fait en lien avec la commande reçue de Bruce Foster, le designer du G7, Martin Thivierge, directeur du CMAQ, approcha le directeur du MMAQ, Pierre Wilson, afin de voir les possibilités de collaboration. Ce dernier ayant une excellente connaissance de l'histoire des métiers d'art au Québec et une grande confiance en son équipe afin de mener à terme un tel projet, il n'en fallait pas plus pour que le projet soit rapidement imaginé, qu'un budget soit préparé et qu'une première sélection d'objets soit présentée au designer.

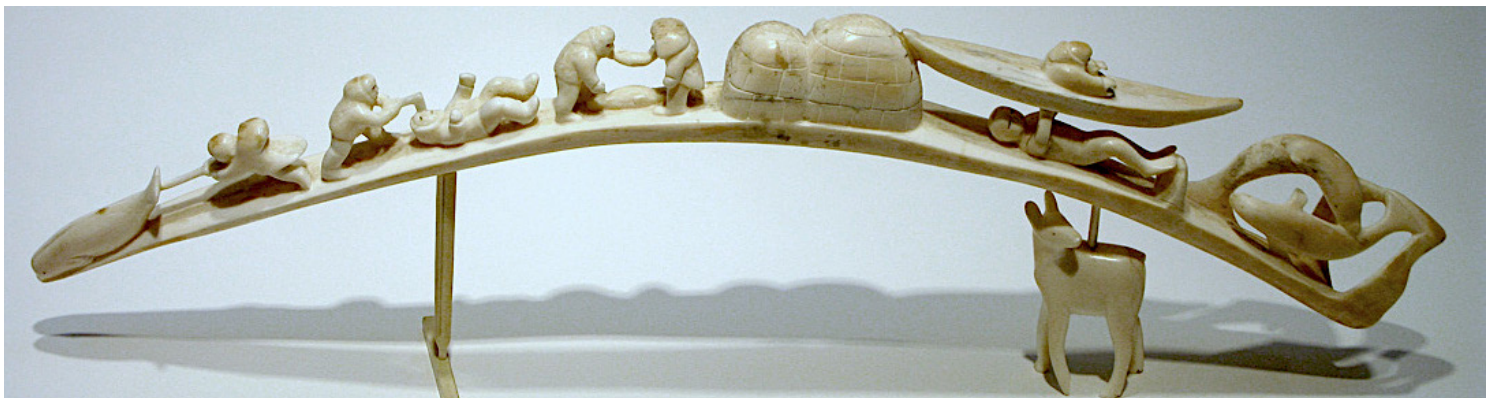
À la mi-avril, Pierre Wilson et Martin Thivierge rencontrent enfin Bruce Foster afin de discuter du projet, de ses contraintes, des espaces réservés pour exposer les pièces, etc. Fin avril, le projet est bel et bien sur les rails. L'exposition doit être montée pour le 4 juin, ce qui nous donne cinq semaines! Étant déjà en charge du projet de renouvellement de l'exposition permanente du



Bureau du Premier ministre au G7

MMAQ, Pierre Wilson me demanda d'assurer la charge de ce nouveau projet, d'aider à la sélection des pièces provenant des collections et de travailler à la réalisation d'un catalogue virtuel. On demanda à Bruno Andrus, chercheur en métiers d'art, de faire les contacts avec divers artisans afin d'obtenir certaines œuvres et d'assurer la rédaction des textes principaux du catalogue ainsi que leur traduction. Guy Sioui Durand, membre de la Nation Huronne Wendat, sociologue de l'art et commissaire indépendant fut approché afin d'être notre conseiller en matière d'œuvres autochtones et de rédiger les textes du catalogue pour cette section.

Le reste de l'équipe fut sélectionné au sein même de la formidable équipe du MMAQ, chacun assurant sa partie du projet. Élisabeth Meunier, conservatrice par intérim, fut responsable de compléter les listes d'objets sélectionnés, de prendre les photos manquantes de certains objets, mais surtout d'approcher tous les artisans ayant des pièces sélectionnées dans le catalogue afin d'obtenir les droits de



Scène de chasse, Ivoire de morse, Charlie Sivuarapik, vers 1979

diffusion des images. Elle participa aussi à l'emballage des objets et au montage de l'exposition au Manoir Richelieu. Christine Gareau, technicienne en chef et Pascal Guillemot, technicien, furent mis à contribution pour l'emballage des objets, la production des supports nécessaires pour l'exposition de certains objets et, bien entendu, pour le montage sur place. Carlos Cruz Merino, technicien junior, prépara les plans de montage. Plusieurs autres membres de l'équipe participèrent au bon déroulement du projet, la liste complète des participants est affichée à www.metiersdartaug7.com/partenaires.

L'une des contraintes d'exposition au Manoir Richelieu fut la consigne de ne pas mettre de vignettes d'exposition. Aussi, mentionnons que l'exposition

était animée d'une thématique et/ou d'un concept. L'entrée principale, avec des vitrines sur fond noir, fut agrémentée des superbes assiettes de porcelaine de la série *Le Sauter* de Louise Bousquet. Le bureau du premier Ministre, ou salle protocolaire, fut décoré avec des pièces des premiers grands artistes verriers québécois : François Houdé, Jean Vallières, Gaétan Beaudin et Ronald Labelle. La Galerie faisant face au Fleuve a accueilli les œuvres autochtones en rapport avec les femmes. Le resto-bar a été décoré de pièces de grands céramistes du Québec tels que Jean Cartier, Jacques Garnier, Gaétan Beaudin et Goyer-Boneau. Dans les aires de circulation, nous avons fait place à des œuvres

et invitant les participants à garder la même ouverture propre à la jeunesse; les coqs-girouettes s'exposant en protecteurs; les artefacts autochtones présentant les sports d'hiver et d'été nationaux; et les œuvres de plumes d'Élyse De Lafontaine démontrant l'ouverture à la nature.

Des œuvres textiles colorées de Carole Simard-Laflamme et de Louise Lemieux-Bérubé côtoyaient des courtèpointes anciennes et furent sélectionnées afin de décorer et réchauffer des espaces plutôt mornes dans les salles de conférences.

Finalement, le « clubhouse » fut vidé de son contenu pour laisser place à une variété d'objets d'autres artisans québécois, tous sélectionnés pour leur



L'un des trois coqs exposés au Manoir, Art populaire



Assiette décorative, Émail sur cuivre, De Passillé-Sylvestre



Théière -Thétontière, Céramique et grès, Alain-Marie Tremblay

ne fut en place que quelques jours et qu'elle ne fut pas ouverte à tous. Nous avons donc pensé qu'un catalogue virtuel serait intéressant afin de présenter les pièces sélectionnées au grand public et de faire perdurer, au moins un an, cette exposition. Le Musée de Charlevoix ayant aussi participé à la décoration du Manoir, nous les avons donc approchés afin qu'ils présentent eux aussi leurs pièces dans ce catalogue virtuel. Le catalogue, accessible au www.metiersdartaug7.com, jusqu'en mai 2019.

Ce catalogue est subdivisé par catégories de matériaux et de thématiques. Les différents objets sélectionnés l'ont été pour diverses raisons : pour la force symbolique des objets, pour la représentativité des artisans au fil des

contemporaines, ainsi nous notons entre autres la présence de Laurent Craste, céramiste, Patrick Primeau, artiste verrier, Martin Brisson, sculpteur de pierre de Charlevoix et Jean-François Lettre, sculpteur de bois de Charlevoix. Dans la grande salle de réunion des nations, où des sujets tels que l'eau et l'égalité des sexes furent discutés, des objets autochtones évocateurs furent présentés : deux calumets de paix, des wampums et une superbe coiffe de chef autochtone rappelant l'importance des traités, et l'importance de la femme dans les décisions de groupe.

Dans d'autres espaces, diverses thématiques furent présentées : la section des jouets, *Une âme d'enfant*, rappelant l'importance des choix et des décisions pour le futur des enfants,

beauté et pour présenter la variété des formes, matériaux et couleurs imaginés par des artisans de talent à diverses époques. Enfin, notons que Léonce Émond, sculpteur de la région de Charlevoix, a également vu ses œuvres présentées dans cet espace.

Le G7 aura été pour les artisans québécois et autochtones représentés sur le site du Manoir Richelieu une occasion inattendue et privilégiée d'exposer leurs créations au regard des plus grands de ce monde et des gens qui les entourent. Le MMAQ est fier d'avoir participé avec le Musée de Charlevoix à mieux faire connaître le talent et le savoir-faire d'ici.



De gauche à droite : Élisabeth Meunier, Christine Gareau, Pierre Wilson, Martin Thivierge, Pascal Guillemot

Quelle aventure que celle d'aller décorer le Manoir Richelieu et le «clubhouse» de son club de golf pour le G7! Chronologie des événements.

Par Élisabeth Meunier, Conservatrice par interim

C'est le 31 mai au matin que Pierre Wilson, Christine Gareau, Pascal Guillemot et moi-même avons embarqué les 200 objets sélectionnés pour le projet dans notre camion de location : direction Charlevoix! Le trajet s'est bien déroulé si ce n'était du camion capricieux qui ne tolérait pas de rouler à plus de 90 km/h et qui émettait un bruit constant laissant supposer qu'il allait nous abandonner en cours de route. Heureusement, cela ne s'est pas produit et nous sommes arrivés à bon port en fin de journée.

Vendredi 1er juin. Dès 7h30, après avoir récupéré les accréditations nous donnant accès au site, nous avons pu stationner notre camion à l'entrée du Manoir Richelieu. En prenant connaissance des lieux, nous avons constaté que le Manoir n'était pas encore prêt à recevoir les œuvres. Il y avait une grande équipe qui s'affairait à finaliser les retouches de peinture, une autre installait les fils de télécommunication sous de faux planchers, tandis que d'autres travailleurs disposaient le mobilier et les socles sur lesquels allaient être déposés nos objets. Nous avons tout de même pu avoir accès à un local dans lequel nous avons entreposé nos boîtes, nos outils, nos tables et nos échelles. Une fois tout cela rangé, nous nous sommes rendus au «clubhouse» du Club de golf du Manoir. Pour l'évènement du G7, la boutique, le restaurant et les vestiaires des

joueurs avaient été vidés pour que nous puissions y installer des œuvres. Ce travail a occupé tout notre avant-midi. À l'heure du dîner, nous avons découvert un buffet préparé pour tous les travailleurs accrédités. Comme disait le designer Bruce Foster : «An army marches on its stomach». C'était bien pensé et très apprécié! En après-midi, nous avons travaillé au Manoir afin d'installer le plus grand nombre d'objets dans les espaces libérés pour nous.

Samedi 2 juin. Au cours de cette journée, un nouveau joueur s'est joint à nous : Martin Thivierge, directeur général du Conseil des métiers d'art du Québec, était là pour nous aider. Pour accéder à l'établissement, nous devons ce jour-là laisser la voiture et prendre une navette car pour des raisons de sécurité (mais également de logistique) l'accès au site du G7 par ses propres moyens n'était plus possible. Comme nous avons prévu le coup, toutes les œuvres se trouvaient déjà au

Manoir. À notre arrivée, le lieu avait déjà bien changé depuis la vieille. Il était évident qu'une équipe de nuit avait été programmée pour exécuter tous les travaux. Nous avons donc le champ libre pour installer nos œuvres. Puisque nous avons un plan très clair du Manoir et que sur chaque boîte contenant un objet, il y avait une photographie de l'œuvre et le nom de la salle où nous devons l'apporter, le montage s'est déroulé de façon très efficace. Ceci dit, quelques changements ont été faits par rapport au plan initial afin de mieux mettre en valeur certaines œuvres selon la disposition des lieux. Bien heureux



de ce que nous avons accompli, nous savions qu'il ne nous resterait qu'une seule journée de travail pour finaliser le tout. C'est ainsi que nous avons quitté le Manoir et pris la navette qui allait nous ramener à notre voiture. Mais cette fois-ci, un nouvel élément s'était ajouté dans la navette... un garde de la GRC nous escortait!



de leurs œuvres. En début d'après-midi, l'ensemble des œuvres a pu retrouver sa place. Encore un petit tour de navette, puis nous avons pris la route vers Montréal.

Samedi 9 juin. Christine, Pascal et moi-même étions arrivés la veille à La Malbaie, où nous attendait Pierre pour souper. Suite à une bonne nuit de sommeil, nous nous sommes levés tôt ce matin-là car dès 7 h 30, nous avons le mandat d'emballer les œuvres qui se trouvaient dans le « clubhouse ». Cela nous a pris moins d'une heure trente et dès 9 h les œuvres avaient été remises dans le camion. Nous devions maintenant attendre 19 h 30 pour accéder au Manoir. C'est donc uniquement en soirée que nous avons pu retourner au Manoir où nous avons constaté qu'il y avait beaucoup d'action. Entre les employés satisfaits de la réussite de cette fin de semaine, les travailleurs occupés à ramasser leur matériel et l'entourage veillant à la sécurité de Justin Trudeau, qui était toujours présent au Manoir, nous étions prêts à accomplir notre travail sans que cela ne s'éternise. Encore une fois, nous avons été d'une grande efficacité. Pendant que certains s'occupaient de rapatrier les œuvres, d'autres étaient installés sur de grandes tables pour emballer. Nous avons réussi à tout emballer en deux heures! Puisqu'il était impossible d'approcher notre camion devant le Manoir, nous avons entreposé les boîtes dans une salle verrouillée puis nous sommes retournés à notre voiture à bord de la navette. Comme le «rideau de sécurité» était «levé», nous n'étions plus escortés par la GRC. Ceci dit, autre chose nous accompagnait, il s'agissait des feux d'artifice que Justin Trudeau avait offert aux habitants de La Malbaie, pour les remercier.

Dimanche 10 juin. Dernière journée dans la région de Charlevoix. Nous sommes retournés au Manoir pour récupérer nos boîtes remplies d'œuvres. Toutes les boîtes ont été rangées dans notre camion. Nous avons pu reprendre la route vers Montréal à 10 h et rapporter les boîtes à notre réserve avant la fin de la journée. Pour certains, l'aventure du G7 était terminée. Pour nous, il nous restait encore à tout ranger! Il est évident que la participation du MMAQ au G7 a représenté beaucoup de travail. Cependant, il s'agit d'une expérience unique et mémorable que j'ai eu la chance de partager avec mes précieux collègues.

Dimanche 3 juin. Une fois de plus, pour accéder au Manoir nous devons prendre une navette, qui ne partait plus de La Malbaie comme hier mais plutôt de Clermont. Et ce matin-là, la navette nous amena, non pas directement au Manoir, mais à un poste de fouille. Puisque le «rideau de sécurité» était «tombé», il était maintenant obligatoire que quiconque voulait entrer sur le site passe tout d'abord par le détecteur de métal. Nous avons donc passé la fouille, puis attendu une autre navette pour enfin arriver au Manoir. Une fois à l'intérieur, nous avons constaté que les travailleurs du samedi avaient laissé place à une marée de policiers venus pour «le grand swipe». Chaque recoin du Manoir Richelieu devait être fouillé, incluant les socles, sur lesquels nous avons disposé nos œuvres, qui devaient être percés et reniflés par des chiens afin de s'assurer qu'aucun élément dangereux ne s'y trouvait. Nous avons donc dû déplacer une partie des œuvres installées la veille et attendre que la police nous donne son autorisation pour replacer le tout. Entre temps, les membres de la Banque d'art du Canada, qui exposait des tableaux au Manoir, sont arrivés et nous avons pu accrocher nos courtépintes au mur, à côté





NOTRE DIRECTEUR NOUS QUITTE

Après plus de 15 années bien remplies à la tête du Musée des maîtres et artisans du Québec, Pierre Wilson a pris sa retraite le 21 juin dernier. Voici, dans une lettre qu'il a écrite au Musée, quelques mots témoignant de son attachement à cette institution et aux personnes qui y travaillent.

Saint-Laurent, 21 juin 2018

Objet : je m'en vais

Mon très cher musée, mon très très cher instrument,
Ben voilà, c'est simple, je te rends les clefs et je m'en vais.
Pas que je ne t'aime plus, bien au contraire. Tu as toujours été si bon avec moi et nous avons vécu ensemble, il me semble, de grandes aventures.
Tant d'amour reçu, je n'oublierai pas.
Est-ce que cela a toujours été facile? Peut-être pas, mais pénible, jamais.

Tu diras :

À Manon, ma conscience, ma rigueur administrative, ma « vieille » amie;
À Christine, ma sœur de Montréal, ma folle du logis, ma tatouée, ma riieuse-contagieuse, ma multitaskeuse;
À Normand, mon monsieur net, mon as de la récupération;
À Isolda, ma phase 1, ma phase 2, ma gardienne des collections, ma petite latino besogneuse;
À Mireille L, dite Mireille A, mon éducation, ma bêcheuse... ma belle promesse;
À Mireille B, dite Mireille...B, mon accueil, mon éclat, ma très sympathique flamboyante;
À Élisabeth, mon potentiel, ma star tranquille, ma relève assurée;
À Fanny, mon alter ego, mon intrépide, ma téméraire;
À Catherine et Margaux, mes cocos, mes parentes, que je n'ai pas assez fréquentées;
À Pascal, mon ami de longue date, mon asocial préféré;
À Alice, Marie, Apolline, Martin, Chloé, Guillaume et Jean-Christophe qui ajoutent au personnel de cet été jeunesse et enthousiasme;
Et à Perrette, ma si sympathique successeure, ta directrice maintenant

Tu leur diras que je les aime tous, tout autant maintenant et pour toujours.

J'espère revenir te voir très bientôt et bien évidemment, si tu as besoin de moi, n'hésites pas à me faire signe, je suis au bout du fil - comme on disait autrefois.

Prends bien soin de toi et à bientôt,

Ton ex,
Pierre

VIVE NOTRE DIRECTRICE!

C'est avec une grande joie et beaucoup d'enthousiasme que Perrette Subtil prend les rennes du Musée des maîtres et artisans du Québec. Rencontre avec celle qui dorénavant tracera la route des nouvelles aventures du Musée.

Par Myriam Gauthier



Pourquoi avoir choisi de prendre la direction du MMAQ? Qu'est-ce qui vous y a attiré?

Le MMAQ est un organisme extraordinaire, qui possède plusieurs atouts de taille : collection unique en métiers d'art, espace patrimonial, bonne santé financière, équipe interne spécialisée, administrateurs engagés, etc. Pour une gestionnaire culturelle, c'est un véhicule idéal pour y développer une vision artistique et des actions constructives, autour des métiers d'art et de ses créateurs. J'ai immédiatement été attirée par l'ouverture des administrateurs. Il y a eu une vraie rencontre entre nos visions mutuelles autour du développement du Musée. J'ai aussi été attirée par la mission de valorisation des métiers d'art du Québec, et plus largement des techniques de création. Pour moi, ces techniques sont un langage, partagé par de nombreuses cultures dans le monde. Tout comme la musique est un langage universel, elles permettent de faire des rapprochements entre des cultures éloignées et peuvent servir d'outil d'intégration.

Graduée en architecture, histoire de l'art et muséologie de l'École du Louvre ainsi que titulaire d'un diplôme en gestion des arts de HEC Montréal, vous avez une feuille de route qui comporte plusieurs années d'activité au sein du milieu culturel Québécois. Quelles expériences vous seront particulièrement utiles dans vos nouvelles fonctions?

Comme gestionnaire culturelle, je pourrai m'appuyer sur mes différentes expériences dans le milieu culturel, en gestion stratégique et financière, gestion des ressources humaines, administration, développement des publics et communications. Mon parcours, un peu atypique dans le milieu muséal, s'est enrichi de toutes les bonnes pratiques recueillies dans les domaines de la musique classique et des musiques du monde, de la danse, du théâtre ou des arts interdisciplinaires. Enfin, après quinze années de travail dans le milieu culturel montréalais, je m'appuierai aussi sur mon large réseau de contacts pour me soutenir dans la gestion et le développement de l'institution.

Vous avez pris vos nouvelles responsabilités il y a à peine quelques semaines, parlez-nous de vos premières impressions du Musée?

Je suis impressionnée par tout le travail qu'a réalisé mon prédécesseur, Pierre Wilson. En 15 ans, il a permis au Musée de se professionnaliser, de construire une réserve digne de ce nom et de mettre sur pied une vraie politique de collectionnement.

Je constate aussi que le Musée repose sur une équipe de personnes compétentes et autonomes, dont plusieurs sont là depuis de nombreuses années et qui connaissent bien le roulement de l'institution. Enfin, je trouve magnifique le lien qui a été développé

avec les communautés culturelles de l'arrondissement. Pour moi c'est une force qu'il faut préserver.

Comment envisagez-vous vos premiers mois au sein du Musée, quels sont les défis qui vous attendent?

Mon premier défi sera d'accompagner le projet de renouvellement de l'exposition permanente qui est en cours actuellement. J'ai la chance de pouvoir compter sur une équipe qui a une connaissance approfondie de la collection. Ce sera donc un plaisir de travailler avec elle à la valorisation des œuvres les plus intéressantes pour le public. Début 2019, nous nous attellerons à définir un nouveau plan stratégique et le plan d'action qui en découle. Le Musée, malgré ses nombreux atouts, fait face à plusieurs défis (programmation, communications, développement des publics, etc.) auxquels il faudra, ensemble, trouver des solutions. Je ne suis pas là pour imposer ma vision mais plutôt pour favoriser l'émergence d'idées nouvelles. N'ayons pas peur d'être créatifs!

Comment percevez-vous le MMAQ dans le milieu des Musées montréalais?

Le MMAQ gagne à être connu du grand public montréalais. Localisé à trois minutes à pied du métro Du Collège sur le site du Cégep St-Laurent, il est facilement accessible en transport collectif. Sa collection en œuvres issues des métiers d'art du Québec est unique, tout comme le chef d'œuvre architectural néogothique qui l'abrite actuellement.

Dans la communauté muséale, les actions constructives de l'ancien directeur - citons l'exemption de taxes foncières obtenue pour les réserves situées à l'extérieur des musées - ont permis de positionner le MMAQ positivement auprès de nos pairs.

D'une façon générale, je crois que le Musée doit maximiser ses collaborations avec les institutions muséales mais aussi avec d'autres types de partenaires (Cégep St-Laurent, universités, Conseil des Métiers d'Art...), que ce soit pour produire des expositions temporaires, pour en accueillir ou pour soutenir la recherche portant sur les techniques, les artistes et les artisans en métiers d'art du Québec.

Y a-t-il un souhait que vous aimeriez faire pour l'avenir du MMAQ?

J'aimerais que le MMAQ soit un lieu de découverte et d'inspiration, tant pour la communauté des artistes et artisans en métiers d'art que pour le grand public. Et qu'il soit connu comme un lieu facilement accessible!



Par Jenny Jodoin
Médiatrice culturelle

Artiste canadien né au Burundi de parents rwandais en exil, Eugène Gumira grandit dans la capitale Bujumbura à Ngagara. Il y développe un intérêt pour les arts visuels dès l'enfance. Cependant, ce n'est qu'à l'adolescence qu'il s'y adonne pleinement.

Son apprentissage des arts visuels, Gumira le fait auprès d'artistes reconnus au Sénégal, en Afrique du sud et au Rwanda. En 2005, après avoir fait la rencontre d'artistes africains réputés tel que Viyé Diba, Bruce Clarke et Charles Clifford, il décide de consacrer sa carrière à sa véritable passion, les arts visuels. Ces artistes agiront à titre de maîtres pour Gumira et seront d'importantes références artistiques. Parmi ces références, ajoutons son frère, Gumira Charles (Karori), lui-même créateur artisan.

Ses sources d'inspirations, sont multiples : « l'Homme et la nature, l'humain et ce qui l'entoure, ses droits et ses abus ». Il ajoute que la musique, la poésie, la littérature et les arts picturaux sont également des sujets qu'il apprécie et qui le passionne.

Artiste visuel depuis maintenant trente ans, Gumira compte à son actif plus d'une vingtaine d'expositions collectives et solos. Un moment marquant de sa carrière artistique fut l'exposition collective *Arts azimuts* présentée en 2005 au Musée

EUGÈNE GUMIRA

Rencontre d'un artiste engagé, portant un regard critique sur notre monde, et dont nous avons récemment pu apprécier les œuvres à travers l'exposition *Eau incolore* tenue cet été au Musée.

National du Rwanda à Butare ainsi qu'à l'Hôtel Méridien Umubano à Kigali. En 2016, il expose au Musée des maîtres et artisans du Québec avec l'exposition *Les Jumeaux du Cari*, vol. 3, no 6. Organisée par le CARI Saint-Laurent, centre d'accueil et de référence sociale et économique pour les immigrants, cette exposition avait comme mandat le jumelage de deux artistes, l'un nouvellement arrivé à Montréal et l'autre bien établi dans cette ville. Ainsi, Gumira expose auprès de l'artiste Solange Courval.

Plus récemment, en 2018, Gumira a participé à La Biennale de l'Art africain contemporain, DAK'ART, qui s'est tenu du 3 mai au 2 juin 2018 à Dakar.

Artiste engagé

Par sa pratique artistique, Gumira crée des œuvres traitant d'expériences collectives. À ce propos, il spécifie « mon art se concentre principalement sur une représentation d'histoires, de récits et de témoignages sur les violences et les catastrophes du monde ». En témoignant de ces récits, Gumira explique vouloir « sensibiliser sur ce qui se passe autour de nous en amenant les gens à s'interroger sur les dysfonctionnements de notre époque ». Il ajoute « ma création s'appuie sur un large background de l'histoire, par rapport aux périodes traumatisantes en Afrique et ailleurs, en évoquant les grandes intolérances et les injustices qui ont caractérisé et qui continuent de caractériser ce monde ».



Proie abyssale, Photo numérique, Série Eau Incolore, 2017



Nue des Mariannes, Photo numérique, Série Eau Incolore, 2017

Sur le plan formel, « à mi-chemin entre l'abstrait et le figuratif », Gumira travaille la peinture et la photographie. Sa production picturale présente principalement des œuvres traitant de violences et d'injustices. Par exemple, en 2015, il réalise la série *Regard des favelas* où il aborde le sujet des bidonvilles et de l'éducation des enfants dans les milieux défavorisés. Cette série est exposée en 2016 au Centre Culturel Simon Bolivar, au Musée des maîtres et artisans du Québec, à la Maison du Maroc de Montréal ainsi qu'à la Galerie Laoun à Montréal. Son approche picturale est également caractérisée par une dimension écologique.

« J'exploite les possibilités qu'offre le recyclage, en superposant différentes matières et matériaux de récupération, bruts ou recyclés, incluant le papier mâché et d'autres composites pour une création d'art à la fois éclectique et contemporaine. »

En exploitant les médiums de la peinture et de la photographie, Gumira affirme ceci : « je me considère comme un artiste visuel engagé sur le plan thématique et je suis toujours en quête de nouvelles approches tant conceptuelles que techniques. [...] Dans un questionnement permanent, je recherche des combinaisons formelles qui m'orientent, au-delà de la créativité, vers une originalité brute ».

Pour Gumira, les arts visuels représentent « un moyen qui me permet d'exprimer et de digérer les grandes souffrances qui ont émaillées ma vie et de retrouver la paix de cœur et la joie de vivre ».



Eugène Gumira à son campement près de l'Atlantique



Exposition au MMAQ

Eau incolore

Avec l'exposition *Eau Incolore*, Gumira poursuit sa production d'œuvres engagées en explorant la thématique de l'émission de déchets par l'Homme et de ses effets néfastes sur l'écosystème. Présentée au Musée des maîtres et artisans du Québec, du 14 juin au 8 juillet 2018, *Eau incolore* met de l'avant une série de photographies prises par Gumira près de la ville de Dakar au Sénégal, à l'embouchure du Canal 4. Transformé en dépotoir à ordures, le Canal 4, long d'une dizaine de kilomètres, traverse la ville de Dakar pour se déverser dans l'océan Atlantique.

Ainsi, pendant un mois et demi, Gumira campe sur le littoral de l'océan Atlantique près de ce site afin de dénoncer la pollution de notre planète en illustrant ce désastre par le biais de la photographie. Pendant la durée de son séjour, Gumira « prend des rendez-vous avec la nature » et y photographie les déchets rejetés par la mer.



Blue print of my mind, Photo numérique, Série Eau Incolore, 2017

« La nature et paradoxalement les débris de notre société de consommation sous toutes leurs formes, chimiques et physiques, me fascinent, dans le but de réinvestir les atouts picturaux et l'interprétation qui s'en dégage afin d'en faire une oeuvre engageante. »



Ivoirité, Photo numérique, Série Eau Incolore, 2017

Comment réalise-t-il cette série de photographies? « Je place l'objectif de mon appareil photo face à ce "désastre", je continue à m'approcher de ces eaux puantes jusqu'à y percevoir des lignes, des formes et des teintes dans ce mélange de déchets », souligne Gumira. Ces lignes, ces formes et ces teintes ce sont celles des déchets de plastique, des matériaux de pêche et de toutes sortes d'autres ordures qui polluent l'océan Atlantique.

Sur le plan formel, il capte ces photographies

en gros plan produisant ainsi des images qui visuellement sont agréables à l'œil mais qui paradoxalement dénoncent une réalité troublante. Pourquoi représenter la destruction de la planète par des œuvres visuellement plaisantes? Cette question Gumira y a longuement réfléchi et il s'explique ainsi : « étant un artiste visuel, je devais chercher un moyen qui attire d'abord les gens » et cette manière sera d'abord par le visuel. Il ajoute qu'en « traitant ces œuvres ainsi, [il] exprime l'ambivalence qui existe entre la beauté formelle du plastique

jaillissant telle une sculpture colorée de l'eau, et son caractère polluant des écosystèmes ». Il cherche alors à « produire du beau pour sensibiliser au "mauvais" ».

Par ce titre, *Eau Incolore*, Gumira sous-entend que « cette eau que nous utilisons doit d'abord être incolore et potable. Lorsque ces matières (déchets de plastique) s'y installent, cette eau devient colorée et polluée ». Ainsi, par cette série de photographies, Gumira souligne vouloir conscientiser les visiteurs à l'importance de garder notre eau potable. « C'est un grand engagement de la garder propre car cette eau elle est à nous. Si elle est polluée, elle va nous amener des maladies et nous faire disparaître. Si nous ne prenons pas de position par rapport à la nature et à l'écologie, nous sommes en train de nous autodétruire. » Puis, par cette exposition, il rappelle à tous que « la pollution de notre planète est un problème mondial et un sujet du jour ».

Projets futurs

Pour ses projets à venir, Gumira prévoit explorer davantage la thématique de la récupération. Il a récemment entamé une série de peintures où il applique des matières de plastique sur un support métallique. En parcourant Montréal, il récupère des morceaux de plastique afin de les sortir du circuit de pollution. Afin d'en faire un matériel d'art, il les brûle en prenant soin d'élaborer une technique non-nocive pour l'environnement. Dû à la lenteur du processus de création de chacune de ces œuvres, Gumira envisage de les présenter lors d'expositions collectives avant que la série ne soit complète pour une exposition solo.

Pour consulter les œuvres de la série *Eau Incolore* ou pour contacter l'artiste, nous vous invitons à rejoindre Eugène Gumira par courriel à eugene@gumira.com ou à consulter son site internet à www.gumira.com.



Dans l'ordre : Fer de chapelier, Outil pour couper les bords de chapeux rigides, agrandisseur à chapeau et trusquin de chapelier. Remis au Musée par Lucie Grégoire.

LA CHAPELLERIE

Le Musée a récemment ajouté à sa collection des chapeaux et les outils de chapellerie photographiés en haut de page. Cédés au Musée par Lucie Grégoire, modiste-chapelière québécoise dont le talent a largement dépassé nos frontières, nous profitons de cette occasion pour vous tracer un bref historique de la chapellerie au Québec.

Par Chloé Houde, Stagiaire à la conservation

La chapellerie fait partie d'une longue tradition de mode européenne qui remonte au Moyen Âge, quand hommes et femmes commencèrent à porter chapeaux et couvre-chefs pour démontrer leur statut social et leur personnalité. Bien que la chapellerie au Québec soit plus récente, son histoire peut être retracée jusqu'aux origines de la Nouvelle-France. À l'époque où la France débuta sa colonisation de l'Amérique du Nord, les chapeaux de feutre étaient très populaires en Europe. Le feutre, principalement utilisé pour fabriquer les chapeaux pour homme, provenait majoritairement du castor en raison de sa qualité supérieure. La traite de fourrure dans le territoire canadien était alors une importante ressource pour la métropole française, fournissant entre autre aux chapeliers du pays cette matière première tant convoitée.

Les *Relations des Jésuites* de 1666-1668 mentionnent que des manufactures de souliers et de chapeaux existaient déjà dans la colonie depuis plusieurs années. Selon les écrits de quelques intendants et gouverneurs de la colonie, dont Jean Talon, plusieurs chapeliers opéraient à Québec et à Montréal à la fin du 17^e et au début du 18^e siècle. Les fonctionnaires de la colonie connaissaient bien la dépendance des colons à la métropole française et comprenaient la nécessité d'établir des manufactures pour stabiliser l'économie de la Nouvelle-France. Par contre, par ordonnance royale, la petite industrie de chapellerie qui s'était établie dans la colonie fut détruite en 1736. Il semble y avoir plusieurs raisons à cette ordonnance, la plus apparente étant que la France ne voulait pas de compétition de la part de la colonie, en plus de vouloir garder celle-ci en état de dépendance à la métropole. Il aurait aussi été question de vouloir arrêter la fraude et la contrebande du castor, qui contournaient le monopole de la Compagnie des Indes sur la fourrure prisée.



Enrubannée d'hiver, Lucie Grégoire

- Photo Raymond Sauvé

Après le Traité de Paris de 1763, l'économie du Canada continua de se développer en tant que colonie britannique, cette fois-ci en important et exportant avec l'Angleterre. Les chapeliers britanniques avaient maintenant plus facilement accès aux fourrures de castors du Canada, tandis que les marchands Canadiens vendaient des chapeaux anglais. Ainsi, plusieurs ateliers et fabriques de chapellerie sont réapparus à Montréal et à Québec pour répondre aux besoins de la colonie, principalement de sa bourgeoisie. C'est ainsi qu'au début du 19^e siècle, la manufacture de chapeaux d'Abner Bagg employait environ une dizaine d'ouvriers et chapeliers à Montréal, aux côtés d'une dizaine d'autres chapelleries qui peuplaient la ville. L'atelier d'Abner Bagg vit passer plusieurs apprentis et compagnons aux fils des ans, ceux-ci se séparant les tâches de fabrication des chapeaux. Les ouvriers assemblaient aussi des parties de chapeaux envoyées de l'Angleterre pour être vendus dans le magasin de l'atelier. Les chapeaux de castors étaient encore très populaires à l'époque et les chapeliers de la colonie fournissaient les dernières modes anglaises aux Canadiens.

L'avènement de l'industrialisation n'eut pas un aussi grand impact sur la chapellerie que sur d'autres industries du vêtement puisque, à part certains avancements dans la machinerie, le procédé de fabrication est resté essentiellement le même depuis le 14^e siècle. Mais les manufactures de chapeaux devinrent plus développées et adaptèrent leur équipement en suivant l'essor de l'industrialisation du pays. La chapellerie devint aussi un travail respectable et rentable pour les jeunes femmes de classes ouvrière et moyenne, qui commencèrent à trouver du travail dans les ateliers et les magasins de la ville. De plus, la chapellerie était considérée comme un bon passe-temps pour les femmes plus aisées, qui pouvaient apprendre comment confectionner ou

décorer leurs chapeaux à la maison grâce à des guides publiés pour elles.

À l'époque où la classe ouvrière commença à revendiquer ses droits, au début du 20^e siècle, plusieurs ouvriers de manufactures de chapeaux québécois devinrent associés aux unions qui se formaient aux États-Unis. Même de plus petits ateliers devinrent associés avec ces unions américaines telle la United Hatters, Cap and Millinery Workers International Union.

Dans le Montréal du 20^e siècle, tous les grands magasins possédaient des départements de chapellerie pour offrir une gamme de choix à leur clientèle, tandis que des douzaines d'ateliers et de magasins indépendants offraient des services plus personnalisés à leur clientèle. Le magasin le plus populaire et accompli des années 1930 - 1960 à Montréal fut certainement celui de Madame Yvette Brillon. Celle-ci quitta l'école à un jeune âge pour aider à soutenir sa famille en travaillant pour plusieurs magasins et chapeliers. Elle décida finalement, à l'âge de 26 ans, de devenir chapelière, ouvrant son premier magasin en 1934. Madame Brillon restait à

l'affût de la mode en voyageant à New York plusieurs fois par année et en confectionnant les styles les plus convoités pour ses clientes. Elle organisait aussi des défilés de mode pour montrer ses créations. Ces derniers devinrent des événements très convoités à Montréal, des années 1930 jusqu'aux années 1960. Son magasin offrait toujours le luxe et le service personnalisé à chaque cliente qui y entra. Madame Brillon fut à la tête d'une entreprise qui, à son apogée, employait 65 vendeuses et couturières, du jamais-vu pour un atelier de chapellerie indépendant mené par une femme à l'époque. Ses chapeaux avaient un renom provincial et même national, avec des clientes venant de l'Ontario et des provinces maritimes pour découvrir ses créations.

Avec l'arrivée des années 1960, la mode se dirigea vers des styles qui défavorisèrent le port du chapeau, lui qui avait fait partie intégrante de la mode depuis des siècles. Ceci diminua la demande pour les chapeliers au Québec, et Madame Brillon ferma finalement son magasin en 1970. Longtemps après qu'elle eut fermé son magasin, sa clientèle fidèle continua de lui passer des commandes, la gardant ainsi occupée.

Elle se tourna même vers la confection de robes pour certaines de ses clientes. Madame Brillon eut un impact important dans l'histoire de la chapellerie et de la mode canadienne en tant que chapelière accomplie et femme d'affaires pionnière.

La chapellerie reste aujourd'hui un grand aspect de la haute couture, surtout en Europe, avec comme modistes reconnus Philip Treacy et Stephen Jones. Au Québec, la tradition chapelière continue avec des noms tels que Lucie Grégoire, Samantha-Tara Mainville (Heirloom Hats) et Alex Surprenant (Fumile Chapelier). Le Musée des maîtres et artisans du Québec a récemment fait acquisition d'outils de chapellerie, de plusieurs chapeaux de la modiste Lucie Grégoire, ainsi qu'un chapeau d'Yvette Brillon, qui démontrent la beauté des confections chapelières québécoises. La chapellerie est un métier d'art de la mode encore bien vivant, qui a su conserver les techniques de confection traditionnelles restées intégrales à la création de ces si magnifiques accessoires.



Toque garnie d'une composition de baies noires et de feuilles de satin, bande de peau de soie noire.
Yvette Brillon, 1960.
Don de Lucie Grégoire.



LOUEZ UN MUSÉE DANS UNE ÉGLISE

Pour vos événements corporatifs, communautaires ou privés

Situé au cœur du Vieux Saint-Laurent et facilement accessible, le MMAQ vous offre le cadre exceptionnel d'une église et d'un musée que vos invités n'oublieront pas. Donnez un impact maximum à votre événement à un coût raisonnable, et aidez à financer les activités du Musée.

POUR TOUTE INFORMATION :

Manon Dubé

514 747-7367 poste 7202

m.dube@mmaq.qc.ca

UN PARCOURS ATYPIQUE, VRAIMENT?

Dans le cadre de sa maîtrise en muséologie, Marie-Josée Gagnon s'est jointe l'équipe de stagiaires du Musée pour l'été. Elle nous parle du parcours qui l'a amené à la muséologie.

Par Marie-Josée Gagnon

J'ai d'abord voulu être architecte, ensuite urbaniste. Ce furent des expériences scolaires bien courtes, car bien trop cartésiennes pour moi. Instinctivement, j'avais envie de création spontanée, j'avais besoin d'explorer une sensibilité que je ne me connaissais pas encore. Sans avoir d'aspirations précises, j'ai eu le goût d'explorer la diversité créatrice qu'offrait un diplôme d'études collégiales en Arts visuels. À la suite de l'obtention de mon diplôme, je me suis dirigée tout naturellement vers l'université afin de poursuivre mon parcours artistique. Encore une fois, bien courte fut cette tentative. À l'époque, j'ai eu du mal à me reconnaître dans un cadre universitaire. Malgré tout, j'étais toujours à la recherche de la matière, celle qu'on façonne, celle qui prend forme à force d'idées.

Le bois : matériau noble et toujours vivant. C'est vers lui que je tournais mon regard. J'allais donc étudier en ébénisterie à l'École nationale du meuble et de l'ébénisterie de Montréal (ENME) pour tenter de le comprendre. En 2007, j'étais diplômée de l'ENME. J'ai ensuite choisi d'orienter ce nouveau métier fraîchement acquis vers la restauration d'antiquités. Mon esprit romantique était beaucoup plus proche de ce savoir-faire, qui lie le passé au présent et qui harmonise la main à la tradition, qu'à toute autre production mobilière contemporaine. Durant mon passage dans certains ateliers de restauration de Montréal, l'opportunité de plonger dans le fascinant monde du cinéma en tant que menuisière de production s'est présentée à moi. L'expérience semblait très excitante, je m'y suis donc lancée. Ce travail m'a fait vivre de fabuleux moments et de marquantes rencontres, mais à long terme il deviendrait beaucoup trop usant. Une sérieuse période de questionnement s'ensuivit. J'avais envie de me projeter dans le futur. Mais en regardant derrière, je me demandais où me mènerait ce parcours académique et professionnel éclaté. Comment faire de mes multiples intérêts un tout? Quelle serait la suite logique?

Et puis voilà que j'entends parler du métier de conservateur en milieu muséal. Je me dis qu'en effet, cet environnement pourrait être l'endroit tout désigné pour réunir mon amour des arts

et du mobilier. Ce fut l'élément déclencheur qui marqua mon retour sur les bancs d'école. Je me suis inscrite à l'Université de Montréal au baccalauréat en Histoire de l'art. Pendant ce temps, je me disais aussi qu'il serait intéressant de proposer à l'École du meuble et de l'ébénisterie de Montréal un cours qui porterait sur la restauration de meuble afin d'enrichir leur offre pédagogique. Ainsi, la tâche m'a été confiée de développer ce cours et de l'enseigner de façon ponctuelle, variant selon les inscriptions.

Les années passent (vite!) et est venu le moment de me rendre à l'évidence : si je souhaitais aller au bout de mes aspirations, je devais poursuivre ma formation et amorcer des études supérieures. Maîtrise en Histoire de l'art? Non. Mon passé de technicienne commençait à me rattraper, j'avais besoin de quelque chose de plus concret. Une maîtrise avec stage me semblait très à propos. Ainsi, en janvier 2017 je débutais la maîtrise en Muséologie, programme conjoint entre l'Université de Montréal et l'Université du Québec à Montréal.



L'année et demie qui suivit passa tout aussi rapidement et arriva le moment de faire des demandes de

stage auprès d'institutions muséales de mon choix. Cependant, mes longues années d'études universitaires avaient légèrement brouillé mes objectifs liés au mobilier. Mais, la vie étant bien faite et grâce à la clairvoyance de la conservatrice par intérim du Musée des Maîtres et Artisans du Québec, voilà que j'écris aujourd'hui ces quelques lignes dans le cadre de mon stage au MMAQ où j'ai entre autres le mandat d'effectuer de la recherche sur le mobilier et les outils liés au travail du bois dans les collections du Musée et de développer un parcours de visite de sa réserve, destiné aux étudiants et enseignants des écoles d'ébénisterie de Montréal.

Enfin, j'ai le sentiment que la boucle se boucle. Souvent, quand je parle de mon parcours académique et professionnel, on me répond que celui-ci est atypique. Atypique, vraiment? Avec le recul, je dirais plutôt qu'il est intuitif.

GÉOPOÉTIQUE - UN PROJET D'EXCEPTION RÉALISÉ AVEC ET POUR LA COMMUNAUTÉ

2017, année de réjouissances. Montréal fête son 375^e printemps tandis que le pays au complet multiplie les activités de célébration du 150^e anniversaire de la Confédération canadienne. La culture est en liesse et Pointe-Claire ne sera pas laissée-pour-compte. Mais comment se démarquer dans l'affluence de tous ces événements plus attirants les uns que les autres? La Galerie d'art Stewart Hall relève le défi avec Géopoétique, projet estival d'envergure.

Par Céline Lemerlus
Directrice, Galerie d'art Stewart Hall



Exposition extérieure

Pour célébrer le Canada, la Galerie d'art Stewart Hall, qui présente exclusivement des expositions d'art actuel, a misé sur la participation citoyenne pour définir une image du pays à la fois plurielle et partagée. Courant de l'été 2016 à l'automne 2017, le projet *Géopoétique* a été conçu autour de trois temps forts : une programmation d'activités en amont où le public joue un rôle actif, en contribuant à la réflexion et en se positionnant par rapport aux enjeux identitaires afin de soutenir la commissaire dans le choix, puis la production des œuvres; la mise en œuvre de trois expositions (dans la galerie d'art, dans le parc attenant et dans le coin jeunesse); une programmation d'activités de médiation culturelle en aval qui doit permettre d'inclure les visiteurs dans la réflexion.

Dans un premier temps, l'équipe de la Galerie d'art a convié les membres de la communauté à deux rencontres destinées à articuler les lignes directrices du projet en fonction de thématiques identitaires issues des discussions des participants. De ces rencontres est née une série de mots-clés organisés autour de trois principaux concepts majoritairement relevés : la nature et l'environnement, l'ouverture et le respect, la diversité et l'adaptation.

La commissaire invitée, Kasia Basta, a ensuite travaillé à partir de cette série de mots-clés pour préciser le contenu de son exposition et a favorisé une sélection pancanadienne de 25 artistes dont la démarche se prédisposait à l'inclusion citoyenne au cœur de leur processus créatif.

L'exposition extérieure, notamment, s'est constituée d'œuvres principalement inédites dont cinq impliquaient la participation du public pour sa création ou pour son installation.

Dans la Galerie d'art, l'exposition *Géopoétique ou expressions du mouvement* s'est ainsi penchée sur le mouvement comme élément prépondérant de la définition de l'identité canadienne, que ce soit sous l'angle de l'exploration territoriale et des moyens de transport, ou celui du nomadisme et de la migration. L'exposition extérieure, *Géopoétique et autres traits du paysage*, a proposé une vision plurielle d'une identité forgée par la nature et l'environnement qui nous entoure et nous habite. Enfin, lors

d'une résidence d'artistes, les thèmes directeurs ont été abordés auprès de groupes scolaires pour créer des fresques paysagées illustrant la faune et la flore des cinq régions physiographiques du Canada, lesquelles ont constitué l'exposition *D'un océan à l'autre* présentée au Coin Jeunesse du Centre culturel.

Le service de médiation culturelle a développé des partenariats avec les écoles et les organismes communautaires de la région grâce aux ateliers créatifs et participatifs qu'offrait le projet. Dès le mois d'avril, en amont des expositions, les ateliers de création de lanternes à l'aide de symboles identitaires ont permis de multiplier le taux de participation habituel des activités de médiation. Cette initiative a éveillé l'intérêt pour les expositions auprès du public familial et a été intégrée aux festivités de la fête du Canada organisées par la Ville dans deux parcs. De nombreuses visites guidées des expositions ont ensuite jalonné la période estivale. Cette participation exceptionnelle a témoigné de l'engouement de la population pour le projet et du leadership du Centre culturel Stewart Hall à la vitalité culturelle régionale auprès de personnes de tout âge.



Galerie d'art Stewart Hall

L'exposition d'œuvres dans le parc Stewart – une première depuis l'ouverture de la Galerie d'art Stewart Hall en 1963 – a concrétisé sa volonté de rayonner hors les murs, de favoriser l'accessibilité à l'art contemporain par le décloisonnement de son aire d'exposition et d'animer l'espace public par la vie réflexive, ludique et conceptuelle propre à l'art contemporain, tout en demeurant accessible. Inspiré

par cet espace verdoyant, la Galerie a innové en optant pour la création de cinq paysages sonores représentatifs de différentes régions du Canada (Territoires inouïs) plutôt que de produire un traditionnel audioguide explicatif. Ensemble, les œuvres extérieures ont formé un parcours de découverte artistique, tracé en fonction de l'accessibilité universelle (personnes à mobilité réduite) et favorisant l'harmonie du site. L'implantation d'une œuvre permanente d'art public y laisse l'empreinte tangible de la réflexion sur la construction identitaire qui a animé la communauté à cette occasion et s'inscrit dans une vision d'accessibilité de l'art contemporain.

L'occupation de cet espace public extérieur pendant une longue période a constitué un défi de taille, exigeant une coordination exceptionnelle de différents corps de métier de la municipalité. Le

En avril 2018, le succès de Géopoétique s'est vu récompensé du Prix d'excellence de l'Association des musées canadiens (AMC), catégorie Exposition – Arts, pour l'envergure nationale de ce projet qui « dépasse les normes de pratiques couramment admises ».

décloisonnement des services municipaux concernés a encouragé l'instauration d'un mode de fonctionnement innovant et ouvert, et stimulé l'implication d'employés de tous niveaux, investis dans le succès du projet artistique. À chaque étape, cette concertation a priorisé les solutions écologiques et valorisé le respect du site.

Géopoétique laisse une empreinte durable dans la communauté. Au total, plus de 3 500 participants ont pris part de façon active à la réalisation ou à l'interprétation de Géopoétique. Le projet a reçu plus de 12 000 visiteurs, soit quatre fois plus que la fréquentation estivale habituelle du centre culturel. Géopoétique a permis de renforcer le rôle de la Galerie d'art comme pôle culturel innovant, de lieu de rencontres et d'échanges, accessible à tous, afin de contribuer activement à la qualité de vie des citoyennes et citoyens. Basé sur une

vision inclusive et démocratique de l'art, elle a rempli son objectif qui visait à l'engagement actif de la communauté dans la pensée et le processus qui sous-tend la création artistique.



Vernissage



Exposition extérieure

LE VIEUX-SAINT-LAURENT PAS À PAS

Nouvelle activité offerte aux visiteurs du Musée cet été.

Par Guillaume Gauthier-Bérubé
Guide-interprète

En cette période estivale, le Musée des maîtres et des artisans du Québec renouvelle son éventail d'activités, dont l'ajout d'un parcours guidé dans les rues du Vieux-Saint-Laurent. Ceci s'inscrit parfaitement bien dans l'approche récente du Musée d'offrir des activités hors murs. Nous l'avons tout d'abord fait pour le milieu scolaire pour lequel nous offrons maintenant des activités en classe destinées aux écoles intéressées à nous recevoir plutôt qu'à se déplacer au Musée. Le 125^e anniversaire de Ville Saint-Laurent était l'occasion idéale de créer une nouvelle activité extérieure par laquelle nous soulignons l'histoire de l'arrondissement et contribuons à mieux la faire connaître. L'histoire ne se vit pas uniquement dans une classe d'école ou dans un musée, elle nous entoure dans notre quotidien, au fil des pas qui nous amènent d'un endroit à l'autre et des bâtiments ou autres structures urbaines que trop souvent nous ne remarquons pas.

Le nouveau parcours guidé permet donc aux visiteurs de découvrir le Vieux-Saint-Laurent ainsi que son histoire au travers des bâtiments et des lieux, témoins muets du passage du temps. Ce parcours à pieds d'environ une heure dans les environs du Musée retrace l'histoire de Saint-Laurent depuis l'arrivée des premiers colons. Principalement axé sur le Vieux-Saint-Laurent, le parcours aborde la présence des religieux, entre autres en identifiant



Première maison des Frères de Sainte-Croix

la première maison des Frères de Sainte-Croix, ainsi que l'importance qu'ils ont eu dans le domaine de l'éducation avec les lieux emblématiques du Collège Vanier et du Cégep St-Laurent. Les visiteurs pourront découvrir et apprécier les différentes phases de développement urbain de l'arrondissement : son passage de village à une ville industrielle. L'histoire de plusieurs bâtiments résidentiels et publics, les transformations qu'ils ont subies au fil du temps, et parfois même leur disparition, telle la disparition de l'ancienne mairie située sur le site actuel de la bibliothèque du Vieux-St-Laurent,

viendront démontrer comment ce passage s'est produit. Et bien entendu, nous vous raconterons l'histoire de ce magnifique lieu qui loge notre Musée.

Pour la durée des travaux de réaménagement qui ont lieu à l'intérieur du Musée dans le cadre du renouvellement de l'exposition permanente, la visite extérieure sera offerte gratuitement aux visiteurs. Venez découvrir le Vieux-Saint-Laurent pas à pas avec nous!



À partir du 12 août, deux départs par jour se feront à l'accueil du Musée
les vendredis, samedis et dimanches
à 10 h 30 et 15 h 30
Jusqu'au 2 septembre

Durée : 1 heure
Veuillez noter qu'en cas de pluie, la visite sera annulée

COMING SOON AT MMAQ: IMAGING QUEBEC INTERIORS

By Gloria Lesser, Guest Curator

The Musée des maîtres et artisans du Québec (MMAQ) will be exploring the vast subject of interior design in the province in an exhibition entitled *Imaging Quebec Interiors*, scheduled for Fall 2018. A bilingual catalogue with copious images will be available. The show will include MMAQ objects acquired over the years, as well as fairly recent bequests. It will be shown that residential interior design left material traces in patterns of descendent culture that lasted until Expo 67, when global design affected provincial aesthetics. Indigenous interiors, whether of established Church, seigneurial or rural holdings, therefore retained their patrimonial significance over three centuries.

Longevity is prismatic for those who deal with lifestyle theatrics that erode with urbanization and demolition. The contours of interior design and the culture of the aesthetic in patterns of Quebec's physical environment, however, dwells on an objectification process that provides a context for material objects reconfigured in museum settings.

Interior design is an artistic contrivance based on an assimilation process. MMAQ acquisitions of proven provenances, perhaps acquired piecemeal, now separated from an original interior context, present problems in representation for museologists. The displays that will be part of this exhibition demonstrate the issue of revised points of view that museum handlers face. It should be stated that exhibition design, industrial product design, office design and graphic design works within commercial codes of their specialties: advertising and publicity. Interior designers, rather, work closely with clients in the familial pattern of domestic use and object display.



En haut à gauche

Chaise, 1941
Dessinée par Jean Palardy
Pin et saule
88 x 36 x 46 cm
Don de la famille d'Ernest Côté
et Madeleine Frémont
MMAQ 2015.12.8

En haut à droite

Table de chevet, 1941
Dessinée par Jean Palardy
Pin et métal
61 x 44 x 48 cm
Don de la famille d'Ernest Côté
et Madeleine Frémont
MMAQ 2015.12.10.1-2



En bas

Bureau à toilette, 1941
Dessiné par Jean Palardy
Pin blanc et métal
73 x 94 x 47,5 cm
Don de la famille d'Ernest Côté
et Madeleine Frémont, MMAQ
2015.12.6.1-6

On display in this exhibition will be examples of Quebec interiors designed by crafts practitioners who were interior designers active in the pre- and post-World War II eras. The illustrations selected in this short article exemplify, for instance, work of Jean Palardy, a craftsman as well as an interior decorator, the term closely used for residential designers in the period. The objects, presented to the MMAQ by Lucie Côté, were probably meant for the decoration of hotel rooms in the *Hôtel Le Chantecler* in Sainte-Adèle, a resort in the Laurentian Mountains. They express an indebtedness to heritage aesthetics filtered through the lens of a connoisseur of Quebec furniture.

The work of Quebec crafts specialists

in pre- and postwar interior decoration will be featured. Thus we will see a room display of Claude Hinton featuring a melange of pieces designed for his personal dining room and a rustic dining room suite of some salvaged pieces, meant for a Laurentian chalet, the work of Louis Jaque, the first graduate of *École du Meuble*, Quebec's first school of interior design. A suite of office furniture designed at *École du Meuble* shows fine wood inlays characteristic of the school.

The MMAQ is proud to present these recent acquisitions. The craft involved is respected, and the room facsimiles will give viewers some idea of the context of original displays in their emblematic enclosures.

À VOIR AU MMAQ

12 juillet au 2 septembre 2018

Queens

Sculpture céramique par France Goneau

Artiste céramiste confirmée, France Goneau présente sa nouvelle démarche : « un travail avec l'exploration de la parure corporelle. Bijoux et vêtements, par leur embellissement et leurs contraintes, sont ma source de référence ». Les oeuvres qu'elle nous présente dans cette exposition sont le fruit d'une résidence de création de six mois à New-York. Magnifiquement mis en scène par l'architecte Jean Verville, les sculptures de France Goneau y dévoilent tout leur raffinement.

Queens

Sculpture céramique par France Goneau
12 juillet au 2 septembre 2018



au Musée des maîtres et artisans du Québec
615 avenue Ste-Croix, Saint-Laurent
514-747-7367, www.mmaq.qc.ca

vernissage ouvert à tous le jeudi 12 juillet à 18h

L'artiste remercie tout spécialement le Conseil des arts et des lettres du Québec, la Délégation générale du Québec à New York et Sculpture Space NYC

Culture
et Communications
Québec



Saint-Laurent
Montréal



CONSEIL
DES ARTS
DE MONTRÉAL
CÉGEP DE
Saint-Laurent

13 septembre au 21 octobre 2018

L'art de la sérigraphie publicitaire au Québec

Le Centre de design de l'UQAM est heureux de présenter cette rétrospective d'affiches publicitaires, produites au Québec par impression sérigraphique, depuis les années 1950 jusqu'à nos jours. Marc H. Choko, commissaire de l'exposition, dit de la sérigraphie qu'elle « pousse à la simplification du graphisme et l'épaisseur des encres donne aux couleurs une profondeur sans égal, ce qui rend les affiches d'autant plus attrayantes ». Cette exposition sera l'occasion de le constater et d'apprécier le travail de ces affichistes adeptes de la sérigraphie qui ont coloré notre monde publicitaire pendant toutes ces années.

14 septembre au 21 octobre 2018

Le patrimoine palestinien, ça se fête!

Par Najat El-Taji El-Khairy

Portant sur le riche patrimoine et l'héritage artisanal palestinien, cette exposition se tient à la saison de la récolte des olives, un moment où, traditionnellement, les communautés sur ces terres célébraient la récolte dans un environnement paisible. C'est donc dans cet esprit de festivités que Najat El-Taji El-Khairy nous fait découvrir la créativité artistique du peuple palestinien et le caractère unique de son patrimoine.

8 novembre 2018 au 6 janvier 2019

Intérieurs du Québec

Gloria Lesser, Commissaire

Cette exposition, et la publication qui l'accompagne, retrace l'histoire du design d'intérieur domestique au Québec. Des oeuvres choisies du Musée de maîtres et artisans du Québec vous feront revivre une tranche de vie de la province selon la vision des designers d'intérieur ayant appris à concevoir l'esthétique des environnements identitaires existants.

15 novembre au 6 janvier 2018

Les jumeaux du CARI

Exposition annuelle de la série des « Jumeaux du CARI ». Ces jumelages entre un artiste installé et un artiste immigré nouvellement arrivé sont organisés en collaboration avec le Centre d'aide et de références (CARI) de Saint-Laurent et sont destinés à créer des liens interculturels tout en facilitant l'intégration dans le milieu artistique.

* Les dates des expositions à venir peuvent être modifiées, veuillez consulter le <https://www.mmaq.qc.ca/expositions> pour les dates finales.

ATELIERS FAMILIAUX (5 ans et plus)

Horaire : Les samedis et dimanches à 14 h

Réservation nécessaire : 514 747-7367 poste 7204

Tarif : 16 \$ par famille (2 adultes, 2 enfants) et 5 \$ par enfant supplémentaire de 6 ans et plus.

Infos : <https://www.mmaq.qc.ca/category/ateliers-familiaux>

* Le Musée se réserve le droit de modifier le contenu des ateliers sans préavis

Août



Papillon arc-en-ciel

Avez-vous remarqué le soleil haut dans le ciel? En voilà une bonne occasion de fabriquer un papillon qui utilisera les rayons du soleil pour montrer toute sa beauté.

4, 5 et 12 Août



Bal masqué

Fabriquer son propre masque n'aura jamais été aussi amusant. Amenez vos enfants s'amuser avec nous et laissez leur imagination les guider.

18, 19, 25 et 26 août

Septembre



Léa la chenille

C'est la rentrée! Venez fabriquer un signet chenille qui tiendra compagnie à vos enfants tout au long de leur année scolaire.

1, 2, 8, 9, 15 et 16 septembre



Nos amies les oies

La migration des oies blanches a commencé! Venez faire une guirlande que vous pourrez accrocher dans votre fenêtre pour leur souhaiter bon voyage.

22, 23, 29 et 30 septembre

Octobre



À toi ton arbre

L'automne apporte tout un lot de nouvelles couleurs. Dans l'atelier du Musée, nous vous invitons à construire un bel arbre inspiré de l'automne.

6, 7, 13 et 14 octobre



Chauve-souris joyeuse

L'Halloween approche! Venez fabriquer des chauves-souris que vous pourrez utiliser comme décoration pour cette fête sucrée.

20, 21, 27 et 28 octobre

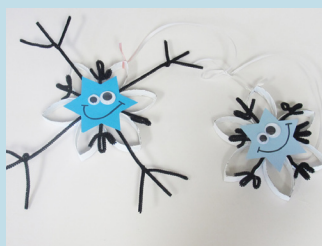
Novembre



La famille Pingouin

La famille Pingouin aime beaucoup Montréal l'hiver à cause du froid. Venez fabriquer votre propre famille de pingouins qui apportera la joie à votre hiver.

3, 4, 10 et 11 novembre



Les flocons Max et Lili

Accueillez les premiers flocons de la meilleure manière : en venant les fabriquer dans l'atelier du Musée!

17, 18, 24 et 25 novembre

Décembre



Boule de Noël

Le temps des fêtes approche! Nous vous invitons à venir fabriquer une boule de Noël personnalisée.

1, 2, 8 et 9 juin



Petit traîneau

Pour célébrer la neige, venez construire un petit traîneau sur lequel vous pourrez laisser des mots doux pour toute la famille.

15, 16, 22, 23, 29 et 30 décembre

NOUVELLES PARUTIONS



Divers-Cité
Xylon Québec

(2018) - Français, 50 pages, 20 \$

Créées sous le thème de la diversité et de l'arrivée d'immigrants dans nos cités, les œuvres des graveurs sur bois de Xylon-Québec sont présentées dans ce catalogue qui a été créé pour l'exposition tenue au Musée des maîtres et artisans du Québec du 21 mars au 22 avril 2018.

Divers-Cité
Atelier 213

(2018) - Français, 76 pages, 20 \$

Créées sous le thème de la diversité et de l'arrivée d'immigrants dans nos cités, les œuvres des sculpteurs de l'Atelier 213 sont présentées dans ce catalogue qui a été créé pour l'exposition tenue au Musée des maîtres et artisans du Québec du 21 mars au 22 avril 2018.



Transition
Espace d'Expression et de Création

(2018) - Français, 86 pages, 20 \$

Ce catalogue présente les œuvres des 26 artistes du regroupement Espace d'Expression et de Création qui ont participé à l'exposition tenue au Musée des maîtres et artisans du Québec du 21 juin au 22 juillet 2018.

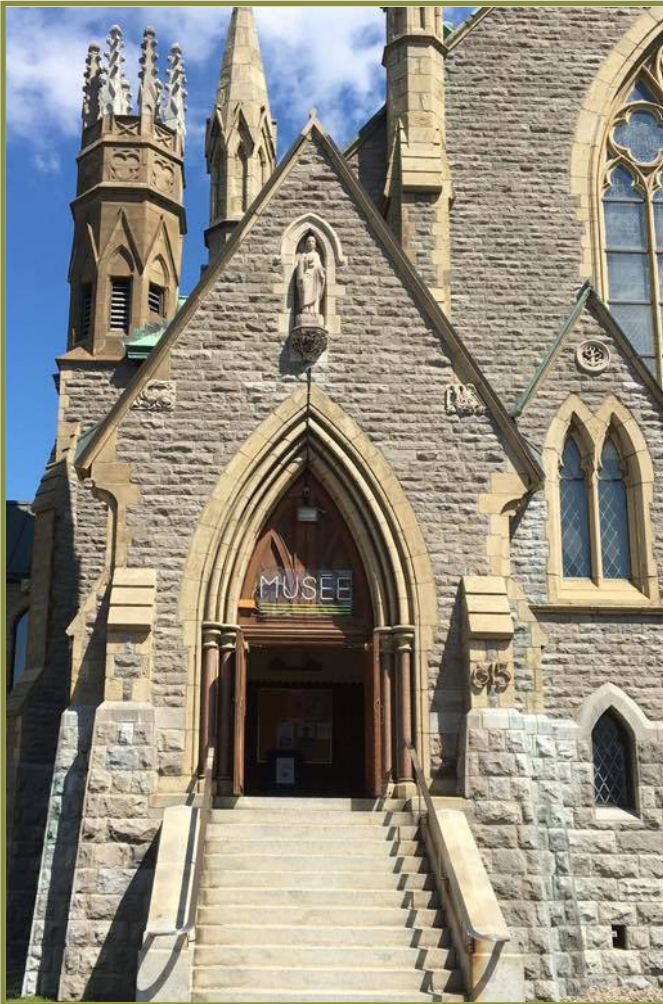
ExperimentArt, Opus 20 et 21

Textes de Francis Marin

(2018) - Français, 76 pages, 20 \$

Photographies réalisées par les élèves de la concentration Arts plastiques de l'École secondaire Saint-Laurent dans le cadre du projet artistique ExperimentArt créé par Francis Marin. Ce catalogue a été créé pour l'exposition tenue au Musée des maîtres et artisans du Québec du 5 avril au 22 avril 2018.





LE SAVIEZ-VOUS?

Notre exposition permanente est en renouvellement!

Accédez gratuitement au Musée pendant les travaux de réaménagement du mois d'août et profitez du parcours guidé que nous avons créé pour le 125^e anniversaire de Ville Saint-Laurent :

Le Vieux-Saint-Laurent pas à pas.

615, avenue Sainte-Croix
Montréal, QC, H4L 3X6
à deux pas du métro Du Collège

Consultez le www.mmaq.qc.ca pour les heures d'ouverture.

DEVENEZ MEMBRE DU MUSÉE

- => Accès gratuit au Musée en tout temps
- => Invitation à toutes les activités, vernissages et conférences organisées par le Musée
- => 10% de rabais à la boutique du Musée
- => Invitation aux sorties et séjours dédiés aux métiers d'art (tarif préférentiel)
- => Et bien plus!

LA RÉSERVE DU MUSÉE :

Depuis 2013, le Musée possède une nouvelle réserve où sont conservés plus de 11 000 objets de sa collection. Les membres sont invités une fois par année à une visite thématique de la réserve.

La mission du Musée des maîtres et artisans du Québec est de valoriser l'ingéniosité et la créativité des créateurs et artisans de l'objet fait main dans la tradition et dans sa continuité contemporaine au Québec.

En devenant membre du Musée, vous contribuez à faire avancer la mission du Musée.

Pour devenir membre, contactez
Mireille Bélanger :

514 747-7367 ou
accueil@mmaq.qc.ca

<http://www.mmaq.qc.ca/devenir-membre>